



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

De l'unité à l'apostasie

L'apôtre saint Jean, parlant de ceux qui s'opposent à la vraie doctrine de l'Évangile, dit expressément que les antéchrists « sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous ; mais ils en sont sortis, afin qu'il soit manifeste que tous ne sont pas des nôtres ». Ces paroles de la Sainte Ecriture nous introduisent au cœur d'un problème d'une actualité brûlante, à savoir la question de l'unité de l'Eglise. Le pape Benoît XVI ouvrirait il y a peu la semaine de l'unité des chrétiens par une visite à la synagogue de Rome et par un discours des plus scandaleux ; durant cette semaine, des pasteurs protestants enseignaient en toute impunité dans plusieurs églises catholiques de Paris, et – oh ! scandale – c'est même un rabbin qui le 21 mars en la cathédrale Notre-Dame de Paris, prononcera une conférence de carême. Voilà où nous mène un œcuménisme destructeur et semeur d'apostasie.

Unicité et unité de l'Eglise

La sainte Eglise fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ est unique, c'est-à-dire qu'il n'existe qu'une seule Eglise, jouissant d'une parfaite unité interne, c'est-à-dire qu'elle n'est pas divisée, qu'elle n'a pas de parties indépendantes les unes des autres, elle est une dans sa constitution interne. Plus encore, l'unité interne de l'Eglise du Christ est la raison déterminante qui fait qu'elle

est unique. Elle est unique parce qu'elle est une. Cette unité ne se perd pas par les hérésies et les schismes. L'Eglise ressent dans sa chair ces blessures très graves, ces terribles déchirures mais elle ne perd pas pour autant son unité, elle demeure une et unique. Malgré le schisme des Eglises d'Orient, malgré la séparation de l'Eglise d'Angleterre, malgré l'hérésie moderniste répandue au sein de l'Eglise catholique, aujourd'hui dans son ensemble, l'Eglise du Christ est restée indéfectiblement une et unique.

Il faut donc s'entendre sur les mots. Qu'entend-on par unité ? L'unité est la propriété que possède la véritable Eglise de pouvoir réaliser une union merveilleuse des intelligences et des volontés, sur la base d'une unité sublime de doctrine, de culte et de gouvernement. Là, il faut enraciner nos certitudes sur la question de l'unité de l'Eglise. L'unité est une propriété de l'Eglise du Christ. La véritable et unique Eglise du Christ est l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Cette unité est, elle fut et elle sera indéfectible dans l'Eglise ; elle est triple : **unité de foi, unité de culte et unité de gouvernement**. Si un de ces liens manque, il n'y a pas de véritable unité, mais une fausse unité. L'unité de foi consiste dans la profession intègre de la doctrine catholique. L'unité de culte consiste dans l'acceptation et la réalisation du même Sacrifice et des mêmes sacrements. L'unité de gouvernement

consiste dans la soumission au siège de Pierre.

Une singerie de l'unité

Il n'a jamais manqué d'hommes, aussi bien catholiques que dissidents, qui se sont efforcés de promouvoir un rapprochement des chrétiens ; c'est ce qu'on a appelé le mouvement œcuménique. Mais, parallèle au véritable œcuménisme s'en présente un autre qui ne cherche pas ou plus le retour des dissidents à l'unité de l'Eglise, au sein de la véritable Epouse du Christ. Ce faux œcuménisme prétend à la réunion de toutes les religions dans une assemblée ou religion universelle, dans une fraternité universelle sans

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 Un jugement sur les entretiens doctrinaux

Mgr Alfonso de Galarreta

Page 6 Le déclin de l'âge ou l'essor d'une âme ?

par M. l'abbé J.-P. Boubée

Page 8 Être grands-parents, du grand art...

par M. l'abbé J.-P. Boubée

Page 10 Physionomie du saint vieillard

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 12 Un débat ouvert

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 14 Un prêtre répond à vos questions

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 15 Activités — Annonces

dogmes, dont le centre serait le culte de l'homme. Cet œcuménisme adultère est une caricature d'unité. La caricature a toujours été un moyen de combattre toute classe d'ennemis : idées, institutions, coutumes.

Le faux œcuménisme est donc une caricature de la véritable unité de l'Église catholique. Quand on relit les textes du Concile et ceux qui leur sont postérieurs, on voit qu'actuellement l'erreur fondamentale qui occasionne un mal terrible, c'est l'œcuménisme.

Déjà Mgr Lefebvre l'écrivait : « L'œcuménisme est le fruit du protestantisme, du libéralisme, du modernisme, du sillonisme et la continuation de ces erreurs à travers les siècles ; on ne peut en rien participer de ce mouvement, de cette orientation ; cela signifierait faire perdre la foi aux catholiques, mener peu à peu à l'apostasie générale ».

Il faut démasquer ce faux œcuménisme, et comme l'avait encore signalé Mgr Lefebvre : « L'œcuménisme est la clé pour comprendre le concile Vatican II et toute la réforme post-conciliaire. C'est une question très importante de comprendre que l'œcuménisme porte en lui, véhicule une hérésie. Ceux qui sont vraiment œcuménistes pensent, de fait, que le catholicisme n'est plus l'unique religion vraie ».

L'authentique œcuménisme

Quel sera alors le véritable œcuménisme ? Quel est-il ? **L'unique unité possible se trouve dans le retour des égarés, des dissidents au sein de l'Église catholique qu'ils ont abandonnée** de manière coupable et malheureuse. L'unité ne peut surgir que d'une seule foi catholique, d'une seule loi de croire, d'un seul Magistère. Il est donc impossible de dire qu'on adhère à Jésus-Christ, tête de l'Église, si on n'adhère pas aussi à son corps, l'Église. Et comme il y a une seule Église, l'Église catholique, il est impossible de se dire chrétien, c'est-à-dire du Christ, si l'on est en dehors d'elle.

Pour arriver à l'unité, il ne suffit pas d'affirmer ce qu'il y a de commun entre catholiques et dissidents ; on ne peut



Notre église maculée dimanche 17 janvier par trois individus cagoulés

Nul doute que Nicolas Sarkozy s'indignera devant « ce crime intolérable », que les journalistes afflueront pour informer l'opinion publique du « drame vécu par la communauté traditionaliste », que l'Assemblée des évêques de France témoignera de « son sentiment de solidarité devant ce mépris de la conscience religieuse ». Qui en douterait... ?

fonder l'unité seulement sur quelques parties de doctrine sur lesquelles on tomberait d'accord pour arriver à l'unité ; il n'est pas permis de passer sous silence un seul dogme.

Alors **en quoi consiste l'erreur du faux œcuménisme ?** Nous en voyons trois importantes :

- + la première est de bouleverser la constitution divine de l'Église en la considérant comme divisée, partagée, intégrée par diverses communautés ou communions distinctes, coïncidant seulement sur quelques points de doctrine, chacune avec les mêmes droits que les autres ;
- + la deuxième, c'est de considérer que l'unité de l'Église est seulement un idéal lointain, c'est-à-dire que l'Église n'a jamais été et n'est pas une ;
- + la troisième, c'est de promouvoir un faux concept de l'unité : c'est-à-dire une certaine communauté de croyances et un certain échange de charité fraternelle.

Devant le manque d'accord sur les doctrines, ce faux œcuménisme base alors l'unité uniquement sur cette charité fraternelle, laquelle, par elle-même, provoquerait une évolution interne vers l'unité dans la doctrine.

Et c'est ainsi que, pour faciliter l'accord sur les doctrines, il va affirmer le relativisme des vérités fondamentales, essentielles et accidentelles, il va affirmer une distinction des vérités fondamentales et non fondamentales, essentielles et accidentelles. Va alors apparaître un relativisme doctrinal ou encore une imprécision voulue de la doctrine. Il y a d'abord une dépréciation certaine de la substance de vérités essentielles, fondamentales.

Le vocabulaire est plus ou moins respecté, mais le contexte, les omissions et certaines expressions montrent que la foi semble changer au sujet de ces dogmes, ou on leur donne un contenu différent de la vérité traditionnelle et définie. Prenez l'exemple du sacerdoce. Un peu partout le véritable sacerdoce est minimisé, ramené au rang de simple fonction ministérielle au lieu et place, non pas de Dieu mais des fidèles.

Pour certains Pères du Concile, le vrai sacerdoce, c'est celui des laïcs. Quand un prêtre, docteur en théologie, annonce dans un grand quotidien que les laïcs jouissent « du sacerdoce à part entière », sa déclaration démagogique et tapageuse est tout simplement

hérétique et trahit la notion de vrai sacerdoce affirmée par les conciles antérieurs, celui de Trente en particulier et par Pie XII : « Ce sont les apôtres et non pas les fidèles que le Christ fit et constitua prêtres. C'est à eux qu'il donna le pouvoir d'offrir le sacrifice. Aussi le prêtre célébrant, représentant le Christ, sacrifie-t-il, et lui seul ; ce n'est pas le peuple. Là où il n'y a aucun pouvoir de sacrifier proprement dit, il n'y a pas non plus de véritable sacerdoce ».

On constate aussi une crainte et parfois un refus des définitions doctrinales comme si l'on avait peur de la lumière de l'Église : la précision des dogmes constitue pourtant la base de la foi et de la morale surtout aux époques de fluctuation intellectuelle ou doctrinale. On se gorge de mots sans partir de notions précises, sans la définition des notions. Au refus de définitions doctrinales et à l'imprécision dogmatique correspond tout naturellement le parti pris de ne jamais condamner et qui finit la plupart du temps à établir la confusion entre la vérité et l'erreur, le bien et le mal. C'est ainsi qu'on entend des propos tels que « notre rôle n'est point de condamner le monde pour ses erreurs et son impiété, notre mission est de le sauver ». Oui, sauver le monde mais comme l'ont toujours fait l'Église et son fondateur : stigmatiser le mal, condamner les erreurs et par conséquent ceux qui incarnent l'erreur.

L'attitude apostolique est à la fois zèle, charité et compréhension, mais aussi netteté, amour de la vérité et sauvegarde des droits de Dieu, sans quoi il n'y aura jamais d'apostolat efficace. Ce fut d'ailleurs toujours la pratique de l'Église : prédication lumineuse de la vérité dans la séparation du bien et du mal.

Les catholiques qui travaillent pour le type d'unité qu'on nous présente courent de sérieux dangers, celui de l'irénisme qui consiste à dissimuler ou diminuer les vérités et les obligations catholiques en vue d'une fausse paix ou d'une harmonie avec les dissidents.

Danger également de la perte du zèle missionnaire. Danger d'une espèce de panchristianisme qui consi-

dère qu'on peut constituer une union fédérative des confessions chrétiennes en maintenant chacun son indépendance en matière dogmatique.

Enfin, danger d'indifférentisme qui considère qu'en n'importe quelle confession et n'importe quelle religion on peut également plaire à Dieu et espérer avec une égale confiance le salut éternel.

Dans nos contacts avec les dissidents, il y a donc des erreurs à éviter :

- ✦ Telles ces ambiguïtés d'expression qui pourraient donner lieu à de fausses espérances et à des opinions erronées.
- ✦ Telle encore cette exposition partielle de la doctrine catholique qui oublie que l'unité peut seulement se fonder sur la profession de la doctrine intègre.
- ✦ Ou le silence sur les points essentiels de dissidence comme la justification par la foi, la constitution de l'Église, le primat de Pierre, la qualité de la véritable union.
- ✦ Ou encore l'illusion que les dissidents, retournant à la véritable Église, lui apporteront ce qui lui manquerait.
- ✦ Il y a aussi à prendre garde à cette exagération démesurée des défauts humains du catholicisme qui distraie l'attention de l'essentiel, à savoir que les dissidents ont perdu la foi catholique.

Nous avons toujours cru et nous croyons encore et nous croirons jusqu'à notre dernier souffle que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu pour rendre témoignage à la vérité, pour illuminer l'homme venant en ce monde et pour donner la vie divine à tous ceux qui croiraient en lui. Voilà toute la différence qui nous oppose à une nouvelle religion, celle de Vatican II qui a préféré l'unité à la vérité et l'unité sans la vérité. Pourquoi une nouvelle religion ? parce que tous ceux qui prônent cette unité des chrétiens pensent au fond d'eux-mêmes que notre religion catholique n'est plus adaptée à notre époque, cette époque qui fait l'expérience de « l'unité du genre humain ». Il faut donc réformer l'Église et la religion. Et c'est cela que nous récusons. Le changement de perspective consiste

donc tout simplement à passer de la religion de la vérité à celle de l'unité, il ne s'agit plus de convertir les autres à la vérité, on ne le veut plus, mais de travailler à l'unité. Au besoin on passera donc sous silence les points de divergence. Combien de fois a-t-on entendu ce refrain de l'œcuménisme mortifère :

« Il s'agit avant tout de souligner ce qui est commun et de mettre en veilleuse ce qui sépare ». Vatican II a bien inauguré une nouvelle religion par une subtile interversion : on fait passer dorénavant l'unité avant la vérité et c'est ainsi que l'Église appelée par saint Paul la « colonne de la vérité » est désormais désignée par le Concile comme « le sacrement de l'unité ». Nous sommes en pleine ambiguïté. Car s'il n'y a qu'une seule vérité, et en définitive, une seule vérité suprême : Celui qui a dit « Je suis la vérité », il y a deux sortes d'unité, l'unité dans le bien et l'unité dans le mal ; l'unité dans la vérité et l'unité dans l'erreur. La religion de la vérité et celle de l'unité, la colonne de la vérité et le sacrement de l'unité ne peuvent s'identifier que si l'on suppose que tous les hommes sont bons et ne se trompent jamais. Mais si ce n'est pas le cas, s'il y a des bons et des mauvais, une vraie religion et des fausses on ne pourra chercher l'unité à tout prix sans sacrifier la vérité. Et de fait, c'est le drame de l'Église conciliaire, le drame de tous les ralliés aux différents noms de faire passer l'unité avant le témoignage de la vérité.

Cette Église conciliaire ne dit plus la vérité sur des points essentiels de notre religion. Au besoin même, elle corrige certains points de doctrine qui gênent le travail d'unification. Non, l'unité ne pourra jamais se faire au prix du sacrifice de la vérité.

« Je vous le dis – lit-on en saint Luc – si eux se taisent, les pierres crieront ». La vérité ne pourra pas être bâillonnée, même si ceux qui ont reçu mission de la transmettre aux hommes sont infidèles à leur devoir.

Abbé Xavier BEAUVAIS

NB : Source du dernier paragraphe : *Le sel de la terre* n° 42, automne 2002, p. 1-4.

Un jugement de Mgr de Galarreta sur les entretiens doctrinaux *

A la fin du sermon qu'il a prononcé le 19 décembre 2009, lors des ordinations sacerdotales au séminaire de La Reja (Argentine), Mgr Alfonso de Galarreta a livré quelques informations et appréciations sur les entretiens doctrinaux qui ont commencé en octobre dernier, entre Rome et la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Ce jugement, émanant de celui qui est à la tête de la délégation des théologiens de la Fraternité Saint-Pie X, est particulièrement intéressant. Nous donnons ici de larges extraits de son sermon, traduits en français à l'intention des lecteurs de DICI.

Mgr de Galarreta qualifie de « bon » le climat dans lequel s'est déroulé la première rencontre avec les théologiens romains, eu égard aux circonstances et aux espérances.

« Le 26 octobre dernier a eu lieu la première réunion avec la Commission romaine, et si je ne peux évidemment pas rapporter certains détails, certaines circonstances ou certaines des choses qui ont été dites, je peux toutefois vous dire dans les grandes lignes ce qui s'est passé et ce que nous avons fait. **Cette première rencontre fut relativement bonne** ; je dis relativement parce que c'est bien en fonction des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, et selon les espérances que l'on peut avoir réellement. Ainsi, en considérant ces circonstances et ce que l'on peut attendre, la réunion a été bonne. »

Puis Mgr de Galarreta précise que ces entretiens sont bons parce qu'ils sont exclusivement doctrinaux et qu'ils portent uniquement sur le Concile Vati-

can II et le magistère postconciliaire.

« Elle fut bonne d'abord parce que ces contacts se sont situés clairement sur le plan doctrinal. Il s'agit d'une commission qui a pour objectif l'étude de questions doctrinales, et qui n'a pas pour finalité de considérer ni théoriquement ni pratiquement quelque accord que ce soit, d'ordre purement juridique, purement canonique, purement pratique. Cette question-là est totalement exclue. Et cela a été bien précisé. **C'est une discussion unique-ment et exclusivement située au plan doctrinal.**

« En second lieu, c'est une discussion sur le concile Vatican II et le magistère postconciliaire. Exactement : le Concile et le magistère postconciliaire, le magistère postconciliaire et le Concile. Les sujets, les thèmes que nous traiterons ont été bien établis ; ce sont ceux qui concernent toutes les questions, tous les thèmes que nous critiquons depuis quarante ans, spécialement la liberté religieuse, les libertés modernes, la liberté de conscience, la dignité de la personne humaine – comme on dit – les droits de l'homme, le personnalisme, l'œcuménisme, le dialogue interreligieux, l'inculturation, la collégialité : cet égalitarisme, ce démocratisme et cette destruction de l'autorité qui s'est introduite dans l'Eglise ; ainsi que toutes les notions d'ecclésiologie qui ont totalement changé ce qu'est l'Eglise, cette question de l'auto-conscience de l'Eglise, l'Eglise-communion, l'Eglise sacrement, l'Eglise-Peuple de Dieu..., toutes ces notions nouvelles sur la relation entre l'Eglise et le monde. Ensuite la question de la Messe, de la nouvelle Messe, du nouveau missel, de la ré-

forme liturgique..., et d'autres thèmes encore. Nous nous sommes mis d'accord pour avoir une discussion doctrinale sur tous ces thèmes-là. Et ce qui est le plus important – et qui a été bien établi de manière très claire – c'est que **l'unique critère commun et possible de ces discussions** est le Magistère antérieur ; je le répète : l'unique critère commun et possible, l'unique critère que nous acceptons, et c'est une condition sine qua non pour ces discussions, **c'est le magistère antérieur au concile Vatican II**, le Magistère de toujours, la Tradition. »

La méthode de travail adoptée par les membres de la commission est également, aux yeux de Mgr de Galarreta, une garantie de sérieux.

« Je considère aussi que ce fut un bon début, si l'on regarde la méthode qui a été adoptée. Il y aura des réunions tous les deux ou trois mois : trois mois quand il s'agit d'un thème nouveau, deux mois quand on poursuit sur un même thème. Si nous commençons sur un thème et que nous le continuons, la réunion suivante peut se faire dans les deux mois ; mais si nous devons préparer une nouvelle question, nous avons besoin de trois mois. Et il a été bien établi que **la Fraternité** – la délégation que je dirige – **fournira la première un travail sur un thème précis.** (...) Les experts romains doivent nous répondre par écrit, et ensuite, sur la base de ces deux textes se fera la discussion orale, laquelle donnera lieu aussi à un document écrit.

« Tout est enregistré, de leur côté comme du nôtre, et, de plus tout est filmé. Ainsi, bien que pour des raisons évidentes on ne puisse pas rapporter tout ce que nous disons et étudions, sur tout il y aura un document – un témoignage écrit, enregistré et filmé – devant vous, devant l'Eglise, devant Dieu. À l'issue de chaque confrontation, on dresse comme un bilan qui dit s'il y a coïncidence (des points de vue) ou pas, et où est le problème. On définit, on affine, et après chaque question, on

* L'intégralité de ce texte a été tirée du site *dici.org* qui nous a aimablement autorisé à le publier.

rédige un dossier qui est transmis aux autres membres de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, si le Préfet le juge convenable, et à une autre Congrégation si ce dicastère est concerné par le thème étudié, – par exemple, celui de la Messe sera bien sûr fait en collaboration avec la Congrégation de la Liturgie, du Culte divin. Et ensuite, sur tous les thèmes débattus, un dossier, un résumé rédigé par écrit – comme je l'ai dit – est remis au Pape et au Supérieur de la Fraternité. Encore une fois, **cette commission n'a pas pour objectif d'aboutir – ce qui serait néfaste – à une espèce d'accord doctrinal.** Non ! Nous allons simplement donner un témoignage de la foi, la défendre, faire le bien que nous pouvons, et de toute façon nous défendrons l'honneur de Dieu, l'honneur de Notre Seigneur et l'honneur de l'Eglise, ce qui est l'essentiel, si vous avez bien compris ce que j'ai dit au début (de ce sermon) sur la médiation et l'office du prêtre, et c'est ce qui en tout cas suffit. »

La qualité intellectuelle des interlocuteurs romains leur permet de saisir parfaitement les objections formulées par les théologiens de la Fraternité Saint-Pie X. Mais, rappelle Mgr de Galarrreta, seul Notre-Seigneur peut éclairer les intelligences.

« Nos interlocuteurs – je me réfère ici spécifiquement à ceux qui échangent avec nous dans cette commission – sont des personnes avec lesquelles on peut parler, ils comprennent notre langage, ils comprennent ce que nous disons, ils comprennent très bien nos objections. Nous pouvons parler pacifiquement et en toute liberté, cela est suffisant. Si jusque-là tout dépendait de notre correspondance à la grâce de Dieu, à partir de maintenant nous pourrions dire que tout dépend entièrement de la grâce



Mgr Alfonso de Galarreta

de Dieu ; parce que Dieu, Notre Seigneur, et seulement Lui, est le Maître intérieur qui peut illuminer les intelligences et convertir. Seul Dieu peut toucher les cœurs. **Nous allons là-bas comme pour prêcher** – comme ce que je suis en train de faire ici – mais toucher votre intelligence ou votre cœur, seul Dieu peut le faire, et comme nous ne connaissons pas les desseins de Dieu, nous ne savons pas jusqu'où cela ira. Ce que nous savons certainement c'est qu'Il peut tout. À Dieu rien n'est impossible. Et Il peut convertir quand Il veut, comme Il veut, qui Il veut. »

S'il reconnaît la part d'incertitude qui existe dans toute entreprise humaine, Mgr de Galarreta réaffirme nettement la double certitude qui est celle de la Fraternité Saint-Pie X dans ces entretiens.

« Je vous donne ces explications pour que vous ayez la tranquillité et l'assurance nécessaires. **Si ces circonstances qui me paraissent absolument sûres changeaient, alors nous étudierions si ces discussions, ces contacts doivent se poursuivre ou non.** Nous savons clairement ce que nous ne sommes pas disposés à accepter. Si nous ne savons pas parfaitement comment les choses peuvent évoluer, nous savons en revanche très clairement ce que nous n'avons pas l'intention de faire, en aucune manière : premièrement céder sur la doctrine et deuxièmement faire un accord purement pratique. Avec ces conditions et les dispositions qui sont les leurs d'accepter de mettre pour la

première fois en discussion le Concile – **c'est la première fois qu'ils nous donnent la possibilité de leur présenter une critique doctrinale, profonde, fondée sur le Magistère de toujours,** c'est la première fois ! – il est clair que nous devons le faire. Ensuite, Dieu dira ! La prudence nous montre ce que nous devons faire maintenant, mais non pas exactement ce que nous devons faire dans trois ou six mois, parce que les circonstances peuvent changer. Quoi qu'il en soit, ce qui est clair pour nous c'est que la mission de la Fraternité est essentiellement, avant toute chose, avant même d'aller à Rome, de donner un témoignage de la foi. Nous devons continuer, sauvegarder, transmettre, vivre le vrai sacerdoce catholique. Nous devons garder, défendre, vivre, transmettre le vrai sacrifice de la Messe. »

DICI et Nouvelles de Chrétienté pour connaître les raisons du combat de la Fraternité St-Pie X

La Maison générale de la Fraternité St-Pie X édite deux revues : DICI (Documentation Informations Catholiques Internationales) et *Nouvelles de Chrétienté*.

DICI est une lettre d'information qui présente des faits tirés de l'actualité de l'Eglise avec un minimum de commentaires. *Nouvelles de Chrétienté* est une revue de formation qui propose des analyses doctrinales de la situation présente de l'Eglise.

En vente à la table de presse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, DICI : 20 numéros par an, 12 pages, abonnement France : 40 €, Etranger : 49 €.

Nouvelles de Chrétienté : 6 numéros par an, 20 à 24 pages, abonnement France : 20 €, Etranger : 24 €.

Adresser un chèque libellé à l'ordre de CIVIROMA, à DICI-Presses – 33, rue Galande – 75005 Paris.

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins – 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Martineq Imprimeurs – 77654 Lieusaint
ISSN 0985.1526 – Tirage : 2300 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

Présentation du dossier consacré à la vieillesse

Hommage à nos anciens

À force d'insister sur la discrimination, notre époque en est venue à vouloir tout égaliser, tout uniformiser et, par ce biais, à masquer toute différence.

Le prêtre s'habille comme le laïc, la femme ne sait plus être féminine, la personne handicapée est appelée « personne à mobilité réduite » et les personnes âgées

sont dénommées « personnes du troisième ou quatrième âge ». Il n'est pas jusqu'au terme de « vieux » qui ne soit devenu péjoratif dans nos contrées. Mais si l'on cache les différences, comment pourra-t-on les remarquer ? et si on ne les remarque pas, comment pourra-t-on les apprécier ? Y compatir ? Les admirer ? Les aimer ?

Mai 1968 n'est pas étranger à cette perte de l'admiration et du respect que l'on doit porter à toutes les formes d'autorité,

quelles qu'elles soient : le père, le prêtre, le mari, le maître d'école, l'ancien. Le résultat est une immense crise d'identité et d'indifférence à tous les niveaux de la société. Il est donc urgent de retrouver l'estime et l'amour des missions d'un chacun au sein de la société, en particulier de cet âge vénérable qu'on appelle la vieillesse. N'est-ce pas saint Benoît lui-même qui, dans sa règle aux moines, place la vénération des anciens comme un instrument (le 70^e) de la perfection ?

Ces derniers connaissent de véritables joies auxquelles sont joints des devoirs et – pourquoi le taire ? – de pénibles épreuves. C'est dans le double but de retrouver l'estime de nos anciens et de les aider à se montrer dignes de leur noble mission que ce dossier est consacré.

Le déclin de l'âge ou l'essor d'une âme ?

— Abbé Jean-Pierre Boubée —

Déjà grands-parents ! Vous n'auriez pas imaginé que l'échéance arrivât si vite.

L'image de vos propres grands-parents revient à vos yeux, sereins, lents, souvent vêtus de sombre : tout en eux inspirait le respect. Pourtant, ils n'avaient qu'une soixantaine d'années. Votre génération pratique le vélo, le ski, la course à pied... Les progrès de la médecine et l'attention qu'on porte à sa santé peuvent avoir modifié quelques paramètres.

Quand survient l'annonce du premier mariage dans votre famille, c'est un coup de tonnerre. De grandes réjouissances l'accompagnent, mais il s'agit d'un profond tournant dans votre vie. Plus étonnante encore est l'annonce de la naissance du premier petit-enfant. Non que votre rôle soit achevé pour vos derniers enfants : la tentation facile serait de négliger l'éducation spirituelle des derniers, de leur faire confiance comme aux aînés qui sont adultes, alors qu'eux ne sont qu'adolescents, et parfois à peine... Non, votre

jeunesse ne s'est pas totalement enfié.

Le véritable tournant

À l'inverse, quelques années plus tard, vous commencez à parler de votre retraite : là, généralement, vous sentez plus profondément qu'une nouvelle phase de votre vie s'amorce.

Les contraintes de la vie professionnelle ne viennent plus s'imposer à vous. Vous avez été prévoyant : vous avez aménagé quelques activités. Mais les exigences horaires ne sont pas si contraignantes.

Se retrouver à deux tous les jours, pour tous les détails, alors que, durant quarante années, chacun a mené sa vie de son côté en ne se retrouvant que le soir et en fin de semaine ! L'ajustement n'est peut-être pas aussi aisé qu'il y paraît. Sans doute faut-il de part et d'autre de la bonne volonté comme en de nouvelles fiançailles. Il ne faut pas hésiter à en parler librement comme le ferait un jeune foyer. Car si l'un des deux refuse ce dialogue, la vie risque de s'en trouver alourdie. De même, il est raisonnable de

laisser à l'autre une partie de son temps personnel sans investigations excessives.

Le tournant est favorable pour que le sacrement de mariage apporte de nouveaux fruits. N'est-ce pas l'occasion unique de s'aider paisiblement l'un l'autre pour aller à la messe en semaine, pour réciter en commun son chapelet ?

À titre personnel, vous aviez envisagé de lire, de vous instruire, de voyager, et peut-être même de prier. En âme généreuse, vous avez envisagé de consacrer une partie notable de votre temps pour rendre service à l'une de ces multiples œuvres qui permettent le perfectionnement spirituel d'autrui ou la cohésion de la Cité. Le leurre serait de remplacer l'usage de cette énergie encore vivace en une série de loisirs « promenades ». Même en ce domaine de « devoir d'aide », l'esprit de renoncement n'est pas absent car il faut ménager votre sortie, la succession de votre fonction.

Mais à côté, combien de fois avez-vous rêvé de pouvoir faire quelque lecture spirituelle, de méditer un peu ? Peu à peu, vous apercevez que votre attente reste encore à l'état de projet. Le temps, toujours le temps vous manque. Faute d'oser demander au prêtre des conseils appropriés ; faute d'une retraite spirituelle, ou de règlements de vie, vos richesses intérieures s'étiolent. Car ces derniers éclats de votre vie sont ceux que Dieu réserve pour une particulière ascension.

À cet effet, il est d'une évidence absolue

qu'une retraite spirituelle aussi complète ou apaisante que les Exercices Spirituels s'impose. À la lumière de l'éternité, il serait scandaleux de n'avoir pas profité de l'opportunité. « Plus tard ! » dit souvent le jeune retraité ; « demain ! » répète le plus âgé ; « lorsque j'irai mieux ! » se justifie le malade. Cette obstination relève du manque de foi, et des manquements aux appels divins ! Le remords est une des souffrances les plus terribles de l'enfer éternel, lorsque reviennent devant les yeux ces multitudes de facilités que Dieu nous a offertes.

Les nouvelles priorités

Le trait dominant de l'arrivée vers ce qu'on convient d'appeler le troisième âge, c'est un défaut « d'ordre de priorité ». Une avalanche d'activités parallèles empêche cet approfondissement personnel. Il est vrai qu'on se doit à sa famille, et aux œuvres qu'on peut aider. Encore faut-il que l'ordre soit conservé, et que le but ultime de toutes choses ne disparaisse pas.

Plus grave encore, il arrive que cette fuite en avant soit la conséquence de désordres positifs : usage immodéré de l'ordinateur, soif de spectacle télévisé, appétit du téléphone, importance exagérée donnée aux publications (traditionnelles ou non), écoute des médias de l'asservissement, ou passion de lire ces multiples forums de l'incompétence. Autant d'obstacles à une paisible vie commune, tout simplement par manque de maîtrise de soi, de ses passions ou de son égoïsme.

Dieu sait pourtant nous rappeler ses voies : il n'est pas rare de voir ses enfants

ou ses petits-enfants s'éloigner sensiblement de la perfection qu'on a cherché toute notre vie à leur inculquer. Il s'agit de véritables épreuves que Dieu impose qu'il ne faut pas les confondre avec des manifestations de la simple dureté de notre caractère. Le premier réflexe est à l'évidence de partir « au combat ». Si le combat est fréquent, la victoire est des plus rares.

Souvent, la divine providence se sert de ses difficultés pour nous obliger à une véritable progression dans l'espérance surnaturelle et la charité patiente. Pensons tout simplement aux frasques de saint Augustin qui entraînent sainte Monique sur les sommets de la sainteté, l'obligeant durant des années à prier, et à faire pénitence.

Le paratonnerre des familles

On découvre ainsi la mission sublime de la vieillesse : être le paratonnerre des familles. Que la prière des anciens pallie l'indigence de celle des jeunes. Quelle puissance sur le destin des familles se joue par le chapelet, si ce n'est le rosaire des grands-parents ! Il faut s'en persuader. Il faut en vivre.

Et puis... Dieu peut se permettre d'exiger encore plus. Le deuil vient nous séparer de l'être cher avec lequel nous avons partagé notre vie. C'est souvent le moment où, devenant arrière grands-parents, les petits nous sont moins proches. La surdité peut enfin apporter son lot de misères.

Cet âge doit nous conduire à l'in-

tériorité et au dépouillement, car il ne possède pas d'autre possibilité raisonnable. L'abrutissement télévisuel serait un bien piètre remède. Cette période si belle et pourtant si austère peut paraître celle de toutes les souffrances. Elle est celle du Calvaire partagé, durant lequel l'âme sent son impuissance à imiter le Christ. En lutte avec sa santé physique et ses épreuves, elle n'éprouve pas de façon « ressentie » leur utilité.

De même, il n'est rien de plus profond en l'être humain que l'attachement à son honneur. L'abandon des fonctions honorifiques, aussi bien que les ralentissements successifs sont autant de détachements que la providence divine impose pour élever l'homme. Il se doit d'en admettre les desseins, alors que l'entourage, à l'opposé, doit s'obliger à vénérer ces titres, non pas tant pour atténuer une douleur que pour témoigner du respect des efforts de ceux dont on a tant reçu.

Parfois, le désarroi d'une vie qui ne semble pas avoir atteint la plénitude et la sainteté qu'on aurait escomptée, le désespoir de chutes qui se rencontrent encore... Oui, l'heure est à la belle vertu d'Espérance, la vraie ; non celle qui organise sa vie et voudrait amener Dieu à ses vues. Il faut alors se laisser dépouiller, et se jeter dans la confiance. L'appel à la Miséricorde se fait dans la patience toujours renouvelée. « Nous portons dans notre corps la mort de Jésus pour que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps »¹. « Ne soupesez pas votre croix : le cœur vous manquerait. Faites confiance à Celui qui par amour vous prend où vous en êtes, sans égard pour votre indignité... » nous dit un père chartreux (dans l'ouvrage *L'Ermitage*). Il nous conduit dans son désert où il nous parle, nous prépare et nous purifie.

La dernière montée

Quelle belle ascension chez certaines personnes âgées avant que Dieu ne leur retire leurs dernières énergies. À l'opposé, la vanité et l'angoisse étreignent ceux qui jamais n'ont voulu sortir du champ restreint de leurs petites préoccupations matérielles qui favorisent une fuite en avant sans issue. Car au long de la vie, c'est le dépouillement et l'offrande

Se retirer pour se donner

Comme l'indique le mot de retraite, il s'agit d'un départ, d'une certaine séparation. Le retraité quitte sa vie professionnelle. Est-ce à dire qu'il doit tout abandonner et se livrer à l'oisiveté la plus complète ? Certes, non. D'ailleurs, les jeunes retraités sont souvent dotés de qualités qui les disposent à profiter – c'est-à-dire mettre à profit – de leur temps libre. Ils ont encore des forces physiques pour se dévouer, mais surtout ils possèdent un talent qui leur est propre : l'expérience. Une expérience professionnelle (ou familiale) qui leur a procuré une certaine efficacité ou habileté. Une expérience de la vie qui a engendré cette connaissance des hommes si utile au dévouement de toutes sortes. Toutes qualités qui les prédisposent au bénévolat. Si, par ailleurs, leur âme ne s'est pas oubliée durant les années de labeur profane, ils sauront apporter une aide précieuse et inestimable au sacerdoce dont ils seront d'utiles relais à travers les mille activités d'une paroisse, d'une école ou de toute autre œuvre chrétienne.

Alors, le retraité... au travail ? Assurément, mais avec cette valeur surnaturelle du don de soi que procure la seule charité.

1. 2 Cor 4/10

que Dieu nous a demandés à chaque acte de contrition, à chaque oblation de la sainte Messe. Arrivé à ce terme, c'est Lui qui l'opère par sa grâce comme pour achever de ses mains ce que nous faisons imparfaitement.

Il faut s'obliger à avoir la foi en Dieu si proche car rien n'échappe à sa Providence, pas même quand sa divine volonté nous impose de renoncer à la nôtre.

Il n'est pas d'âge pour faire sienne la prière que la liturgie trouve adaptée à

tout âge : « Je m'avancerai vers l'autel de Dieu, l'autel du sacrifice de moi-même, vers le Dieu qui réjouit ma jeunesse » ; car il est vrai que la jeunesse est une pureté de l'âme qui se réjouit en Dieu même au sein des épreuves. ☩

Être grands-parents, du grand art...

— Abbé Jean-Pierre Boubée —

Un Bosniaque de 26 ans vient d'être condamné à six ans et demi de prison : il a tiré avec un lance-roquettes anti-char sur sa belle-mère qu'il tenait pour responsable de l'échec de son mariage.

Cette nouvelle nous est livrée par le journal du 2 avril 2009. Heureusement, la majorité des conflits avec les beaux-parents ne se terminent pas aux armes lourdes. Cependant, agacements et incompréhensions sont souvent présents dans les rapports avec la famille « agrandie ».

Vous l'aviez imaginé aux yeux bleus, et voilà qu'il possède un regard sombre et profond... Chez lui aussi, les parents sont un peu déçus. Dans leur famille, l'éducation est soignée, tout le monde fait de la musique. Et voilà qu'elle fait du dessin. Chacun des futurs beaux-parents a bien essayé de les dissuader de faire ce mariage... Un enfant *supplémentaire*, vous y étiez prêt; et voilà qu'il est *complémentaire* : c'est autre chose ! Qu'importe ! La cérémonie a eu lieu. Elle était splendide et tout le monde est reparti heureux.

Depuis, vous voilà passés dans le clan des grands-parents. Ils sont 12 millions en France, soit un Français sur cinq. Mission dont on ne mesure pas assez la grandeur effacée. L'imagerie d'Épinal se contenterait d'en faire des distributeurs de bonbons et de gâteaux, des promeneurs d'enfant durant la semaine, et parfois des confidents pour enfants encore petits.

Aider

Cependant, le premier appel au secours se tourne instinctivement vers eux comme les aides privilégiés et appropriés, les relais tout naturels des parents, chez lesquels les petits-enfants sentent un amour spontané.

Leur présence dépasse donc largement celle du personnel non rémunéré. Le passage chez les grands-parents est un moment important pour l'enfant : amour, gâterie, sans doute, mais avec la magie d'un autre monde qui ne lui est pas totalement étranger. Le « petit » sait qu'il sera aimé, avec des contraintes moins sensibles que chez ses parents. Les grands-parents semblent n'avoir du temps que pour eux.

Transmettre

Et surtout, quand on les connaît bien, on peut se faire raconter le passé : celui de la famille, celui de l'histoire : pensez donc ! un monde sans micro-ondes et sans ordinateur... probablement ont-ils connu la hache de pierre. Car le lien avec le passé n'est pas la moindre des influences qu'ils exercent sur l'enfance. On naît héritier au sens noble. « L'individu qui vient au monde dans une « civilisation » trouve incomparablement plus qu'il n'apporte. Une disproportion qu'il faut appeler infinie s'est établie entre la propre valeur de chaque individu et l'accumulation des valeurs au milieu desquelles il surgit » notait justement Charles Maurras¹.

Être témoin, c'est passer un relais après lui avoir fait faire un peu du chemin. Relais de la foi, relais de la civilisation, relais de l'éducation, témoin vivant du capital acquis, telle est la mission qu'on attend

dans la tendre chaleur du contact avec les grands-parents. Une prière en commun, un chapelet récité pour les missionnaires, une conversation au dîner, une promenade et quelques propos échangés... des petits actes riches de signification. Piété ou indigence spirituelle, les enfants ne se trompent pas sur ce qu'ils trouvent chez leurs aînés.

La situation est d'autant plus délicate qu'elle se heurte à quelque difficulté particulière : parents qui refusent de faire baptiser un enfant, ou de le scolariser dans une école dont l'enseignement est totalement catholique... Entre patience, colère, désespoir, accablement, toutes les nuances du cœur y passent dans une souffrance indescriptible. Sanctifiants à l'extrême pour les grands-parents, ces événements



Saint Joachim et sainte Anne

sont l'occasion de prier, d'arracher au Ciel les grâces espérées. Car du côté humain, l'endurcissement sur des positions insoutenables est un mur infranchissable.

Se taire et tout parfaire

La perfection du doigté des grands-parents se manifeste dans toutes les minuscules différences qui, sans être vitales, pourraient engendrer l'agacement si ce n'est l'inquiétude. Il ne s'agit pas de prendre la place des parents, de suppléer, de modifier, de contrarier. Il faut éclairer, apporter la sérénité à ce que les parents transmettent.

Haute voltige pour les grands-parents :

1. *Mes idées politiques*. Chap. sur la civilisation.

on leur demande de se taire, et pourtant d'agir. De n'avoir rien vu, de ne se plaindre de rien, et en même temps de tout corriger, de parfaire et de compléter. Effectivement, les parents eux-mêmes ne veulent pas que la génération précédente soit trop intrusive.

Même si les grands-parents sont propulsés baby-sitters de substitution, ils ne font qu'éviter l'inconnu à l'enfant. Mais il faut soigner les ressemblances et non exacerber les dissemblances.

Il est évident que ce rôle de substitution doit être au service de la cellule familiale directe de l'enfant. Savoir-faire et clémence ne signifient pas abandon et lâcheté. Tout comme les parents, les grands-parents sont affrontés aux autorisations et aux interdictions. Tel enfant chez qui les parents ont la sagesse de verrouiller « Internet » ne doit pas perdre toute sa virginité morale en une après-midi chez la grand-mère.

Prolonger la cohésion de la famille reste vrai même envers les jeunes parents eux-mêmes. Telle nouvelle grand-mère explique à sa fille qu'elle lui gardera volontiers les enfants pour toutes les circonstances affectives, ou utiles pour la santé, la prière, le repos des parents... mais non pour voir la mère s'astreindre à un métier qui n'est pas de sa mission maternelle, et qui n'est pas nécessaire à la survie financière du foyer.

Transmettre le patrimoine

On doit à certains parents un bel effort pour réduire autant que possible le pillage successoral de l'État. Tant que l'esprit y est dispos, il est judicieux de faciliter l'avenir aux foyers de ses enfants, neveux ou cousins, en prédisposant, sans nécessairement les figer, des dispositions avantageuses au gré de l'évolution des lois. Si l'esprit de pauvreté y gagne, il est éclairé par la vertu que les anciens voulaient voir régner : la prudence.

Cette générosité des grands-parents – mais aussi d'oncles et tantes ou même de parrains ! – pourra également apporter une aide non négligeable au poids financier de l'éducation, notamment en donnant aux petits-enfants la possibilité de profiter d'une scolarité vraiment catholique, ou de camps d'été éducateurs. Forme de charité que le catéchisme classe dans les œuvres de miséricorde

Réflexions d'un Cicéron octogénaire

Les vieillards tombent, pour ainsi dire, de maturité. Cette maturité m'est si agréable, que plus j'approche de la mort, plus il me semble qu'après une longue navigation, je découvre enfin la terre, et que je découvre enfin la terre, et que je vais entrer dans le port ».

« Nous devons de grands remerciements à la vieillesse, qui nous rend insipides des plaisirs qu'il faut fuir ».

« L'homme qui vit sans cesse au milieu de ses études et de ses travaux ne s'aperçoit pas que la vieillesse le gagne. Il vieillit peu à peu sans s'en douter; sa vie ne se rompt pas tout d'une coup, elle se consume et s'éteint lentement ».

« Ceux qui soutiennent que la vieillesse est impropre aux affaires; ils ressemblent à ceux qui diraient que dans un vaisseau un pilote ne fait rien parce qu'il reste tranquillement assis à la barre, tandis que les uns montent aux mâts, que les autres manœuvrent sur le pont, que d'autres enfin vident la sentine. Le vieillard ne fait point ce que font les jeunes gens; mais il fait des choses bien plus grandes et meilleures. Ce n'est point par la force, la vitesse ou l'agilité du corps que se traitent les grandes affaires; mais par la sagesse, l'autorité, les bons conseils, toutes choses dont les vieillards, loin d'en être privés, sont au contraire plus abondamment pourvus ».

qui appellent les bénédictions divines.

Unir et non diviser

Dans une crise familiale passagère, les beaux-parents sont loin d'avoir une influence négligeable. On connaît des belles-mères d'un acharnement indigne et haineux. Peut-être est-ce d'avoir trop écouté, d'avoir accepté d'être le confident de remplacement d'un époux ou d'une épouse en mal de se plaindre. La porte est alors ouverte à un manque de lucidité qui fait prendre instinctivement le parti de son propre enfant de façon réductrice et binaire. Parfois renaît une jalousie inconsciente de s'agripper à son propre modèle familial.

Et pourtant, d'autres beaux-parents brillent par une noblesse de vue, par leurs prières et leurs sacrifices qui préviennent et sauvent souvent des foyers en danger.

Saint Paul fait une règle de ne pas interpréter les sentiments: « la Charité croit tout, elle ne tient pas en compte »². Ce conseil serait à mettre au superlatif lorsqu'il s'agit des relations entre les générations.

Éveil à la charité

Lorsque l'âge se fait sentir, le contact avec les grands-parents peut aussi éveiller la capacité d'attention aux personnes âgées; pour certains enfants, il s'agit de

leur premier domaine de découverte des maladies, des infirmités, et de la solitude. On oublie souvent qu'en ce domaine, le téléphone a facilité les rapports. Cette ouverture de cœur peut aussi passer par là. Le courrier, avec toute sa finesse et sa richesse, est devenu le perpétuel oublié. Quelle possibilité peut-on ouvrir aux enfants et aux grands-parents par ce chemin privilégié!

Dans ce contact entre les générations, chacun apporte sa richesse propre. Ce mélange était connaturel aux générations ancrées dans le terroir. La cohésion est plus délicate à présent. Les principes n'en demeurent pas moins intacts. Tout croire, tout espérer, tout mériter, tel pourrait être la devise des grands-parents. Quand l'intervention directe est devenue délicate, ou plus espacée, sans doute la communion des saints peut-elle encore beaucoup.

Sainte Anne et saint Joachim sont les exemples de tous les foyers qui avancent sur les chemins de la vie. Leur regard se rejoint en la Vierge Marie, toute consacrée à l'œuvre du Seigneur. Sans l'élever selon des idées préconçues et pour leur propre satisfaction, ils se sont filialement soumis aux desseins de Dieu sur elle, et l'ont consacrée à Dieu pour l'entendre répéter au sein des croix et des espérances: « Ecce ancilla Domini ». Que Dieu accorde aux grands-parents cette couronne d'élus dont le bonheur est d'accomplir dès cette terre la sainte volonté divine! ☞

2. 1 Cor 13

Physionomie du saint vieillard

— Abbé François-Marie Chautard —

Au-delà de son âge vénérable, le saint vieillard porte en lui une certaine dignité.

Ce respect qu'il inspire, il ne le doit, ni à ses rides, qui ont souvent terni une beauté juvénile, ni à ses infirmités, qui ne sauraient lui apporter que de la commisération, ni même à son expérience qui est aussi longue que celle de tous les membres de sa génération.

Cette estime, cette beauté profonde et sereine qu'il dégage, il les doit non moins à sa sagesse qu'à sa vertu. Du reste, les deux tendent à se fondre chez le juste qui s'éteint doucement.

Sans doute pourra-t-on estimer la sagacité d'un esprit toujours vif malgré les ans. Toutefois, ce respect sera gâté, amoindri, si l'on constate, au milieu de ces éclats intellectuels, bien des saillies

d'un caractère encore sauvage. Tout en admirant la sagesse de l'esprit, on ne pourra s'empêcher de regretter l'indiscipline de l'âme. Qui sait, on s'exclamera peut-être avec saint Jérôme que « l'âge qui augmente la sagesse diminue les autres vertus »¹.

À l'inverse, si notre regard tombe sur une pauvre et vieille femme, courbée par le poids des ans, au visage biffé de mille rides, bien ignorante de la sagesse des hommes, mais dont l'âme brille d'une authentique vertu, on éprouvera à son contact une réelle admiration, plus spirituelle et plus pure que celle que l'on conçoit devant le brillant d'une intelligence mûrie par l'expérience.

Ainsi donc, la beauté du vieillard procède avant tout de sa vertu. Celle-ci, comme tout ce qui demande un lent et patient labeur, en a gardé une certaine

patine, comme une perfection qui lui appartient en propre. Car si le charme d'une vertu enfantine vient de sa fraîcheur et de sa spontanéité, la grâce d'une vertu aguerrie naît de sa lente mais constante maturation.

Comme toutes les vertus, sa beauté se décline sur les mille facettes de la sainteté. Égrainons-en quelques-unes.

La bonté du vieillard

Le saint vieillard partage avec l'enfant d'être indulgent. Mais, à la différence de ce dernier, cette indulgence n'est pas le fruit d'une sensibilité immature et gonflée d'illusions ; elle est au contraire fondée sur une solide et constante connaissance de la nature humaine. L'enfant est dupe, non le vieillard. Car il est doté de l'expérience, et Dieu sait si celle-ci rafraîchit sa mémoire de toutes les bassesses, faiblesses et méchancetés de l'humaine nature, de la sienne mais aussi de celle des autres.

Plein de compréhension et de miséricorde, le sage vieillard fait la part de l'âge, de l'ignorance, de l'inexpérience, de la faiblesse ou de la malice. Est-ce à dire qu'il porte un jugement tranché et définitif ? Certes, non. Bien au contraire. L'expérience, de nouveau, lui a montré combien l'esprit de l'homme est prompt à se méprendre sur les chutes du prochain comme sur les siennes. D'ailleurs, l'estompement de certaines de ses passions lui donne un sens plus rassis, plus objectif et plus pondéré. L'esprit conscient des faiblesses humaines, le cœur élargi par la charité, l'âme des patriarches n'a plus qu'à pardonner, conseiller, encourager, doucement reprendre. Il peut arriver qu'elle doive punir. Mais plus le grand âge avance, moins le vieillard est chargé de châtier les récalcitrants. Encore le fait-il avec plus d'indulgence qu'un homme mûr et encore habité de ses passions. Cette indulgence sera d'ailleurs rehaussée, affinée, si elle s'accompagne d'un sens aigu de la foi.

La foi du vieillard

Il sied mal à un homme arrivant aux portes du rivage de détourner ses yeux du terme de son voyage.

Bien plus sage est le vieillard occupé à

Les grands-mères... ?

Dans une école, une enseignante a demandé à ses élèves de tracer le portrait d'une grand-mère. Elle est arrivée à obtenir ce portrait à peu près complet :

Une grand-mère c'est une personne qui n'a pas d'enfants, c'est pour cela qu'elle aime les enfants des autres.

Les grands-mères n'ont rien à faire, elles n'ont qu'à être là ; quand elles nous emmènent en promenade, elles marchent lentement sans écraser les belles feuilles et les chenilles, elles ne disent jamais : « avance plus vite ».

En général elles sont grosses mais pas trop pour pouvoir attacher nos souliers. Elles savent très bien qu'on a toujours besoin d'un second morceau de gâteau, ou même d'un plus gros. Une vraie grand-mère ne frappe jamais un enfant, elle se met en colère en riant.

Les grands-mères portent des lunettes et parfois elles peuvent même enlever leurs dents. Quand elles nous lisent des histoires, elles ne sautent jamais jusqu'au bout, et elles n'ont rien contre si on leur réclame la même histoire plusieurs fois. Les grands-mères sont les seuls adultes qui ont toujours le temps.

Elles ne sont pas aussi fragiles qu'elles le disent, même si elles meurent plus souvent que nous. Tout le monde devrait essayer d'avoir une grand-mère, surtout ceux qui n'ont pas la télévision.



1. Lettre à Népotien.



Louis Martin, père de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

songer à son éternité. Tel saint Augustin récitant les psaumes de la pénitence sur son lit de mort, ou saint François d'Assise appelant de ses chants sa sœur la mort, l'homme qui prend de l'âge doit scruter avec plus d'attention son sort éternel. D'ailleurs, la perte progressive de la vue terrestre n'est-elle pas un signe qu'il doit fermer ses yeux à ce monde pour les ouvrir à l'au-delà ?

Ainsi agissent ces bons chrétiens, qui, la retraite venant puis la vieillesse arrivant, prennent l'habitude de la messe journalière et se mettent à réciter quotidiennement, qui le chapelet, qui le rosaire.

Cependant, si le juste vieillard doit avoir un plus grand soin de son éternité, il doit aussi veiller à celle de ses proches. Comme la vigie qui discerne d'autant mieux les dangers de la mer qu'elle est plus près du ciel, le vieillard doit d'autant plus avertir les siens des dangers qui les guettent qu'il est lui-même plus proche de l'éternité.

C'est ici que son esprit de foi joint à son expérience mûrement réfléchie font du saint vieillard un sage dans toute la perfection chrétienne du terme. Un sage, c'est-à-dire un esprit qui juge de haut, à travers les premiers principes, les grandes vérités de la vie, et en l'occurrence de la foi, et ce avec l'apport de son expérience, mais aussi de ces connaissances patiemment glanées, méticuleusement ordonnées, constamment méditées. Un sage enfin, qui juge avec l'intelligence du

cœur qui gagne les âmes. On comprend alors ce mot de Cicéron : « La vieillesse est bien plutôt aimable que déplaisante. Et de même que les sages vieillards recherchent la société des jeunes gens doués d'un bon naturel, et que l'amitié et les respects de la jeunesse rendent leur vieillesse plus légère, de même les jeunes gens recherchent avec plaisir les conseils des vieillards qui leur inspirent le goût de la vertu »².

Toutefois, si l'esprit de sagesse, fondé sur la foi, donne à cet âge respectable un prestige authentique, il ne nous semble pas être le plus bel ornement de la vieillesse. Celui-ci nous semble résider au contraire dans l'espérance.

In manus tuas Domine...

Au sens chrétien du terme, l'espérance connaît deux facettes. La première, plus connue, plus rassurante, est figurée par l'ancre. Elle témoigne de la sécurité. Plaçant notre espérance en Dieu, nous n'avons aucun doute, aucune crainte d'être abandonné de lui. On pourrait ainsi parler de confiance. Cependant,

dépendant de ses semblables, plus jeunes, plus vigoureux. Or, paradoxalement, plus cet environnement de soins et de soignants grandit autour du vieillard, plus ce dernier s'installe dans la solitude. Véritable prison de la dépendance, la vieillesse isole sa victime. Sans doute peut-on parler de confiance du vieillard envers un entourage affectueux et compréhensif. Mais, même en ce cas, il nous semble qu'il convient mieux de parler d'abandon. Car il faut bien avouer que si le vieillard accorde sa confiance à des protecteurs aimés, ses vœux sincères seraient de ne pas en dépendre.

C'est ici que l'abandon rejoint l'espérance chrétienne. Celle-ci voit dans tous les événements qui échappent à notre pouvoir le déroulement de la Providence. La foi nous prêche la sûre et bonne direction des événements par Dieu, et l'espérance nous enjoint de nous abandonner entre les mains de Dieu. Et Dieu sait s'il peut en coûter à un esprit mûr, habitué à son indépendance, de dépendre ainsi des autres et de voir, dans ces différentes épreuves qui jalonnent les longues jour-

Prière de sainte Gertrude

Ô Jésus, mon amour, amour du soir de ma vie, réjouissez-moi de votre vue à l'heure de mon départ. Ô mon Jésus du soir, faites-moi m'endormir en vous d'un sommeil tranquille, et goûter l'heureux repos que vous avez préparé à ceux que vous aimez. Par votre seul regard si pur, si plein de charmes, montrez-moi le chemin pour le voyage éternel. Ô mon amour, soyez pour moi un soir si beau que mon âme ne trouve qu'allégresse à dire un doux adieu à son corps, et que mon esprit, enfin de retour vers vous, aille reposer sous votre ombre bénie. Dites-moi alors, de votre voix limpide et mélodieuse comme une douce musique : « Voici l'Époux ! Il arrive. C'est moi ! qui viens à toi pour les noces éternelles ». Amen

parlant de l'espérance des « anciens », nous utiliserons plutôt le terme d'abandon. La confiance est peut-être plus enfantine, parfois insouciance. C'est un ancrage qui peut ignorer les dangers qui le menacent. L'abandon est plus réfléchi, lucide, plus au fait des embûches dressées. L'abandon prend également un sens de résignation, de capitulation. Une armée abandonne une position parce qu'elle ne peut plus la tenir. Un homme s'abandonne à son destin, non par confiance en ce dernier, mais par conviction de sa propre faiblesse.

Or, la dépendance d'un homme croît avec son âge. Plus la vieillesse s'empare de ces membres usés, plus l'homme est

nées du vieillard, la main bienfaisante de Dieu. Si l'enfant fait confiance sans beaucoup d'effort ni de gloire, le vieillard s'abandonne à la Providence non sans difficulté mais avec mérite.

« Vieillir, écrivait Céline, la sœur de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, avoir le temps d'être volée contre notre gré ou empruntée à fonds perdus avec notre consentement, avoir le temps d'égrener nos petites perles sur le chemin de la vie, cela m'a fait faire une réflexion consolante sur le dépouillement qui, paradoxe

2. *Dialogue sur la vieillesse* par Cicéron, trad. V. Paret et A. Legouéz, Librairie Hachette, 1893, n° 22.

frappant, devient un enrichissement incomparable »³.

Cet abandon lui est également demandé dans la crainte qu'il conçoit de l'avenir des siens, de ses enfants, de ses petits-enfants. Vont-ils garder la foi ? retrouver le chemin de Dieu ? Quel sera le monde dans lequel ils auront à se sanctifier ? Autant de questions pour l'heure insolubles. Autant de sujets d'inquiétude pour lesquels il faut savoir prier, bien sûr, mais encore et toujours s'abandonner.

Cet abandon doit bien évidemment se manifester à l'approche de ses derniers jours, de sa dernière heure, cette

« *hora mortis nostræ* » de l'*Ave Maria*. Le sage vieillard n'aura pas retardé l'appel du prêtre. Mais le prêtre une fois parti, le moribond devra une dernière fois s'abandonner seul. Et cet abandon sera d'autant plus absolu qu'il sera le dernier et le plus décisif. Abandon entre les mains de la miséricorde de Dieu. Et cependant, cet abandon, aussi profond soit-il, n'est qu'une des deux facettes de l'espérance. L'autre, plus belle, mais plus difficile peut-être, consiste non seulement à tout attendre de Dieu, mais surtout à tendre vers lui, à courir vers lui. Il ne s'agit plus alors d'attendre sa dernière heure, il

s'agit de la donner, avec ce désir intense de trouver Dieu pour l'éternité. L'âme du vieillard, dûment sanctifiée par la grâce, peut ainsi livrer son âme à Dieu dans ce don de lui-même.

Alors, fidèle à ses principes, fidèle à son cœur, le bon chrétien que le temps n'a fait que bonifier, pourra dire avec mérite et confiance la parole du divin maître : *In manus tuas Domine, commendo spiritum meum*. Entre vos mains, Seigneur, je remets mon esprit. ☩

3. Piat, *Céline*, office central de Lisieux, 1963, p. 190



La publication de l'analyse du Concile Vatican II écrite par le professeur émérite d'écclésiologie et d'œcuménisme à l'Université du Latran constitue sans aucun doute un événement majeur dans le contexte du pontificat de Benoît XVI.

Un pavé dans la mare

D'abord parce que, pour la première fois sans doute, un prélat reprend un certain nombre de critiques qui n'étaient entendues jusque-là que dans les rangs traditionalistes, allant même jusqu'à les citer (Romano Amerio, Johannes Dörmann, abbé Bonnetterre, Louis Salleron) pour, parfois, mieux les démolir. Les Actes des colloques du *Courrier de Rome* sont ainsi discrédités : « Malheureusement l'ensemble de ces publications est vicié par l'esprit polémique [sic !] qui les inspire et qui, par ce fait même les disqualifie. » (p. 28)

Ensuite parce que Mgr Gherardini, parti de la volonté affichée de Benoît XVI de démontrer que le Concile Vatican II s'inscrit dans l'histoire de l'Église selon une « herméneutique de continuité » et non de rupture, ajoute que cela reste à prouver rigoureusement et il donne des critères d'évaluation : en plus des critères historiques ordinaires, il propose une herméneutique théologique qui étudie le Concile comme événement de l'histoire du salut et une réelle vérification de la continuité supposée avec la Tradition. Car, selon l'auteur, on est resté trop longtemps sur un discours incantatoire décrétant, sans la

prouver, la valeur des textes publiés ou leur lien substantiel avec la Tradition, au sens ancien du terme¹. Cette exigence dans l'examen théologique est d'autant plus requise que l'on est face à un esprit du postconcile qui a largement imposé l'idée d'une rupture avec le passé, d'un renouveau radical, d'un nouveau départ de l'Église. Or, pour l'auteur qui fustige cette attitude et les fruits corrompus de ses propagateurs, c'est le fait d'un détournement des textes du Concile.

Tout le livre est donc une apologie du Concile malheureusement déformé et détourné de ses intentions par des groupes de pression qui ont su mener l'après-concile sur des sentiers novateurs. Il reconnaît des éléments étrangers à la doctrine de l'Église et de nombreuses ambiguïtés mais souligne la permanence de liens profonds avec la doctrine traditionnelle, oubliant trop vite que le message doctrinal du Concile n'en reste pas moins corrompu par les erreurs effectives et constatables. Néanmoins, l'auteur insiste : « En réalité, le fait de se référer au Concile pour avaliser le renversement radical des positions doctrinales, disciplinaires, liturgiques et pastorales de l'Église préconciliaire est substantiellement infondé : Vatican II n'a jamais prêté son aide *directe* à l'affaiblissement, ou même au dépassement de ces positions. C'est le postconcile qui s'en est occupé. » (p. 76)

Mgr Gherardini attaque avec virulence les modernistes coupables de ce détournement et de cette herméneutique de rupture (pp. 78-81), en reconnaissant que les textes eux-mêmes y apportaient une aide indirecte. Notamment en ce qui touche l'anthropocentrisme de la nouvelle théologie qui adopte le relativisme de la pensée moderne (p. 93-99), le problème de la liturgie nouvelle, l'épineuse question de la liberté religieuse et de la liberté de conscience qui servent de base à la non moins fondamentale question de



1. En effet, le concept de Tradition a subi au Concile une profonde modification en devenant la « Tradition vivante » empruntée spécialement par le Père de Lubac au moderniste Édouard Le Roy, dans un contexte de philosophie évolutionniste dont Maurice Blondel, Henri Bergson et le Père Teilhard de Chardin sont les représentants les plus notables au XX^e siècle.

l'œcuménisme, en passant par la nouvelle définition de l'Église dans *Lumen gentium* et l'intrusion ambiguë de la collégialité.

Sauver le Concile

Malgré des analyses parfois précises et courageuses (sur le caractère pastoral et non dogmatique du Concile, sur la liberté religieuse, la Tradition et, dans une moindre mesure, sur l'œcuménisme), on sent revenir sans cesse le présupposé d'excuser a priori la lettre du Concile, alors que l'auteur donne lui-même des citations qui manifestent les nouveautés incriminées. C'est le cas par exemple des « éléments de salut » (*Unitatis redintegratio* § 3 ou *Lumen gentium* § 8). Mgr Gherardini reproche aux novateurs de s'emparer de cette notion pour redéfinir l'Église et refondre le christianisme en oubliant (?) que le choix et la présence de cette expression novatrice, substituée au terme plus précis et plus restrictif de « vestiges de la Révélation », est le fait des « révolutionnaires » et constitue l'une de leurs nombreuses victoires dans la lettre même du Concile. Ou encore, à propos de l'esprit qui anime la réforme liturgique : « Je n'entends pas affirmer par là que le naturalisme, l'horizontalisme et le faux mysticisme sont les notes dominantes de *Sacrosanctum Concilium* [texte sur la liturgie], tout comme elles le furent de l'imprudent Mouvement liturgique ; mais je ne nie pas que, dans une certaine mesure, ces erreurs ont trouvé dans *Sacrosanctum Concilium* certaines portes ouvertes, notamment l'horizontalisme. » (p. 146) Et plus loin : « Je continue à croire à la bonne foi des Pères conciliaires, du moins dans leur grande majorité ; et pour cette raison, à leur responsabilité matérielle, non formelle. » (p. 151) C'est oublier que les agitateurs du postconcile ont été aussi les experts et théologiens du concile. Les Rahner, Congar, de Lubac, Chenu et autres sont bien ceux qui ont œuvré à la rédaction de la plupart des textes et Mgr Bugnini, justement incriminé, n'a fait, comme tant d'autres depuis, qu'avouer dans ses mémoires les intentions sur lesquelles nous pouvons juger aujourd'hui la signification et l'orientation des textes.

Des omissions regrettables

Par ailleurs, la critique de la réforme liturgique demeure superficielle et descriptive. L'auteur omet de manifester la dimension œcuménique avouée des changements imposés et il ne dit rien du nœud théologique grave de la nouvelle messe, alors

même qu'il fait référence au *Bref examen critique* des Cardinaux Ottaviani et Bacci : l'évacuation de l'aspect propitiatoire du sacrifice, la célébration assumée par le peuple de Dieu et la simple présidence du prêtre, la question de la présence réelle largement supplantée par la présence spirituelle du Christ auraient dû prendre place dans une dénonciation réelle de l'héritage conciliaire puisque la nouvelle liturgie est le fruit d'un Concile qui s'est voulu ouvert aux « communautés séparées ».

S'il n'aborde pas la question modifiée des sources de la Révélation dans *Dei Verbum* (sur la Révélation), il se fait en revanche le ferme défenseur du « subsistit in » de *Lumen gentium*, recourant à la métaphysique la plus stricte pour tenter de justifier ce cheval de Troie avoué des Père Congar et autres (p. 238-239).

Comme on l'a vu, Mgr Gherardini critique d'autant plus l'après-concile et ses déviances qu'il veut laisser intacte l'image d'un Concile inspiré. On garde le parfum d'une certaine naïveté et on reste dans l'ignorance des groupes de pressions qui auraient pu expliquer les grandes manœuvres modernistes qui ont présidé au Concile. Ce qui pose un problème de méthode, celui-là même qu'il reprochait aux analyses théologiques des traditionalistes : « La critique ne doit jamais être préconçue, jamais prédéterminée. Les conclusions doivent naître non au seuil, mais au terme de la recherche et de la réflexion. » (p. 28) On demeure dans la ligne de conduite pontificale de l'herméneutique de la continuité, avec cette volonté affichée de sortir de l'impasse de la sacralisation en bloc du magistère conciliaire et postconciliaire. Mais il est appréciable que, par cet ouvrage notamment, le débat soit enfin ouvert, non sans audace parfois, étant donné le terrorisme intellectuel qui régit de nos jours le débat théologique, ce qui peut laisser espérer d'autres initiatives toujours plus constructives pour que l'Église restaure un jour son enseignement doctrinal bimillénaire et se purifie des toxines accumulées par cinquante années d'enseignements révolutionnaires. C'est aussi l'occasion pour chacun de se former sur les enjeux d'un Concile pastoral qui avait promis un nouveau printemps de l'Église et qui laisse celle-ci dans l'hiver le plus meurtrier de son histoire.

Le Concile œcuménique Vatican II - Un débat à ouvrir
– Brunero Gherardini – Casa Mariana Editrice – Décembre 2009 – 264 pages – 15 €

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Matthieu CLAISSE	26 décembre
Constance MOIREAUD	27 décembre
Garance OLMER	2 janvier
Maximilien LAJOINIE	2 janvier
Marguerite REVEL	17 janvier

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Marcelle BOULAY, 90 ans	28 décembre
Monsieur Jean BUCILLAT, 95 ans	30 décembre
Nicole d'ORANGE, 88 ans	18 janvier
Francis COURTOT, 84 ans	21 janvier
Jean-Paul ETZI, 56 ans	22 janvier
Bertrand MARUFFY, 25 ans	3 février

DÉSERT DU HOGGAR

27 février - 7 mars 2010

Pèlerinage sur les pas du Père de Foucauld, accompagné par M. l'abbé Bernard de Lacoste, de la Fraternité Saint-Pie X

Renseignements et inscriptions :

**Agence ODEIA - 10 rue Ballu
75009 PARIS - Tél. 01 44 09 48 68
contact@odeia.fr**

Perle d'enfant

- Maman, maman, qu'est-ce qu'il faisait le papa de Jésus ?
- Eh bien, il était charpentier,
- Ah merci, Maman, et sa maman, qu'est-ce qu'elle faisait ?
- Elle était à la maison, elle ne travaillait pas ;
- Bah alors, pourquoi ils ont mis Jésus à la crèche ?

Un prêtre répond à vos questions

— Abbé François-Marie Chautard —

Dernièrement, un fidèle nous demandait de répondre à la question que lui posa son fils : « Dans la Genèse, il est écrit qu'Adam et Eve eurent Caïn et Abel. Comment Caïn, seul fils survivant d'Adam et Eve put-il donc engendrer des enfants ? ».

À cette question, vieille comme Hérode – si l'on peut dire – saint Augustin répondait de la manière suivante : « L'Écriture ne juge pas nécessaire de nous donner en détail le nom des fils et des filles qu'eurent Adam et Eve. C'est ce qui nous explique comment des hommes qui ne se rendaient pas compte du silence des Écritures, en sont venus à croire que Caïn avait connu sa propre mère puisqu'il n'avait pas de sœurs. Pourquoi donc ne pas continuer la lecture du texte sacré ? Ils y auraient vu qu'Adam engendra des fils et des filles, quoiqu'il ne nous soit pas dit à quelle époque ils naquirent, quel était leur nombre et comment ils furent appelés »¹.

De fait, si l'on ouvre la Genèse en son cinquième chapitre, on y trouve la clé de l'énigme : « Adam vécut cent trente ans, et il engendra un fils à sa ressemblance, selon son image, et il lui donna le nom de Seth. Les jours d'Adam, après qu'il eut engendré Seth, furent de huit cents ans, et il engendra des fils et des filles »².

Un autre lecteur nous pressait de répondre « clairement » au problème suivant : « Le mensonge par omission existe-t-il ? ». Nous nous engageons envers ce lecteur à lui dire la vérité, sans la dissimuler, aussi clairement que possible.

Le mensonge par omission n'existe pas, pour la

bonne et simple raison que le mensonge consiste à dire – ou écrire ou signifier – le contraire de ce que l'on pense³. Taire une vérité n'est donc pas dire ou signifier le contraire de ce que l'on pense. Est-ce pour autant légitime ?

Pour le savoir, il importe de faire intervenir une distinction fort opportune en morale. **Les préceptes positifs** (qui commandent de *poser* une action) **obligent parfois, les préceptes négatifs toujours** (qui interdisent de *poser* une action). Ainsi existe le précepte positif de confesser publiquement sa foi. Mais ce commandement n'est pas à observer en tout temps et en tout lieu. Nul n'est obligé de chanter en arrivant au bureau : « Je suis chrétien, voilà ma gloire ». En revanche, si une autorité religieuse ou civile demande à un chrétien d'une manière publique s'il croit en Jésus-Christ, il doit répondre nettement.

À l'inverse, un précepte négatif ne doit jamais être transgressé. Par exemple, il n'est *jamais* permis de blasphémer. Aucune exception n'est autorisée.

La réponse au problème posé se trouve dans cette distinction. S'il s'agit d'un mensonge – un véritable mensonge – il n'est jamais permis de mentir, même pour un bien. S'il s'agit d'une omission d'une vérité, celle-ci doit parfois être dite, parfois non.

Saint Thomas fait même de cet art de savoir dire ou taire ce qu'il faut une des vertus sociales qu'il appelle la vertu de vérité ou de véracité⁴. Cette vertu appartient à la justice dans la mesure où la vérité est due au prochain puisque sans elle, toute confiance serait abolie et la vie en société impossible. Seulement, cette dette n'est pas absolue ni systématique. Car, de nouveau, la vie en société serait rendue odieuse s'il fallait dire à tout homme toute la vérité ou du moins tout ce que l'on pense être la vérité. Nous n'imaginerions pas une société où tout homme serait tenu de dire à son prochain tout le mal qu'il pense de lui, quand bien même cette mésestime serait fondée...

Dès lors, comme le dit l'adage : « Toute vérité n'est pas bonne à dire ». Mais alors comment savoir ce qu'il faut dire et ce qu'il faut taire ? Par les circonstances. Un père n'est pas obligé de tout dire à son enfant, un maître de tout dévoiler du premier coup. De même, nul n'est tenu de répondre à une question indiscreète.

En l'occurrence, c'est une autre vertu qui nous guidera dans l'estimation juste des vérités à dire : la prudence. En dire plus nous conduirait à préciser la nature de cette autre vertu. Mais ce serait là ouvrir une autre question...



Conférences du lundi DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

Nouvel
horaire :
19 h 30 à 21 h

Lundi 8 février 2010, 19 h 30 :
M. l'abbé Philippe BOURRAT
Connaissance élémentaire de
Vatican II (première partie)

Lundi 15 février 2010, 19 h 30 : M. le Professeur Xavier MARTIN
Utopie médicale et eugénisme des Lumières

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)
Entrée : 6 € (étudiants : 3 €)

1. Saint Augustin, *Oeuvres complètes*, vol. 17, Guérin, 1873, Traité « De la Nature et de la grâce », c. 38, p. 203.

2. Gen 5/3-4.

3. « ...mentir, c'est avoir une chose dans l'esprit, et en énoncer une autre soit en paroles, soit en signes quelconques » Saint Augustin, *Oeuvres complètes*, vol. 12, Guérin, 1873, Traité « Du mensonge », c. 3, p. 195.

4. Ia IIæ, 109, 1.

Un club de Judo à Saint-Nicolas

Le saviez-vous ? Depuis quelque temps, existe un club de judo de la paroisse, TORAKAN, qui forme nos jeunes catholiques au judo. Les professeurs, fidèles de la paroisse et tous deux enseignants à Saint-Bernard (Courbevoie) sont M. et Mme Baptiste et Adriana Rinsant. Les élèves et les professeurs combattent

lors des championnats officiels à Paris, en France et à l'étranger. Quelques résultats : Coupe Internationale du Japon, Kyôto. 23/11/09 : Professeur Adriana Rinsant : 3^e Championnats de Paris, minimes (13-14 ans). 29/11/09 : Constance Farges : 2^e - Thérèse Fontaine : 3^e - Jean-Baptiste Maruffy : 3^e - Cyriaque Peignot : 5^e Championnats de Paris, benjamins (11-12 ans) 06/12/09 : Pierre Botterman : 3^e - Marc de Cacqueray : 2^e.

Enfin, dernièrement, M. Baptiste Rinsant, également professeur à l'Institut Saint-Pie X, a représenté ledit Institut aux championnats de France des entreprises et a obtenu la médaille d'or ! Qui a dit que les « tradis » manquaient de caractère et de compétence ! Les cours sont dispensés les **mercredis et samedis de 16 heures à 18 heures au Dojo 5, 26 rue de Pontoise**, (juste derrière l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet). Pour en savoir plus sur les qualités éducatives du judo, on pourra se reporter avantagement à

l'article de M. Rinsant dans le dernier *Vu de Haut*, n° 15, p. 113-120



Un grand merci à Christophe, qui vaillamment et patiemment, malgré le froid, s'est évertué à nettoyer les vitraux de l'église qui brillent désormais d'une nouvelle jeunesse.

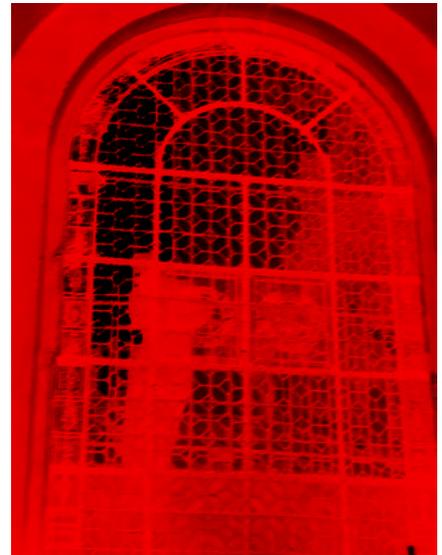
HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue
9 h 00 : Messe chantée grégorienne
10 h 30 : Grand-messe paroissiale
12 h 15 : Messe lue avec orgue
16 h 30 : Chapelet
17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.
18 h 30 : Messe lue avec orgue

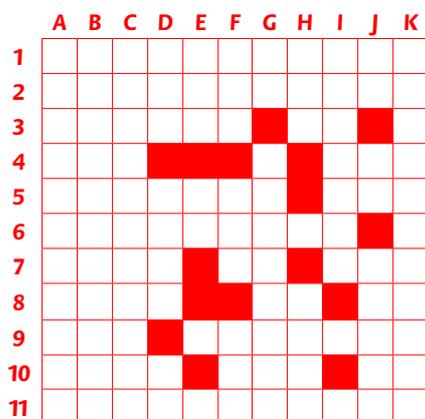
En semaine

Messe basse
à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{er} et 2^e classe.



MOTS CROISÉS - Problème N° 02-10

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) On semble en vouloir à ceux qui la portent...
2) À la Saint Fortuné, elle est grande. 3) L'une des nombreuses compagnes de Liszt - Tient bon face à Mac (sigle). 4) Doublé, ça l'est vraiment ! - Investigation médicale. 5) Celle des

langues est une particularité suisse - Chaîne de télévision très privée pourtant destinée à un public cosmopolite. 6) C'est l'utiliser par le petit bout. 7) Le Pays du Sourire - Opposé (abréviation) - Espion « camouflé ». 8) « Accueil Pôle Emploi » sonne mieux, mais c'est toujours aussi angoissant à fréquenter - Albert Roussel mit en musique un certain nombre de ses poèmes (initiales) - À lui ou à elle, mais féminin. 9) On le réentend à la fin de la Messe - D'Alsace, était aussi Comte de Flandre. 10) Viennent d'entrer dans la vie - ...et indivisible? - Sa recherche brisa beaucoup de vies. 11) Ses balais sont très sollicités en cette saison

VERTICALEMENT

A) Une douce Maria. B) Les mœurs politique le sont peu. C) Constituent la quasi-totalité linguistique des bandes dessinées. D) Pas écossais - Plus que désavantagé - Donc bien appris. E) Bissée dans une locution latine fréquemment citée - À la page. F) Manquent deux petites lettres pour un dû - Son extension crée de gros remous en Poitou-Limousin - ...cocotte!!! G) On annonce

son retour à Disneyland pour ce mois-ci - Général américain, il assista à l'inauguration de sa propre statue à Versailles. H) Elle et ses semblables furent bien chouchoutées l'an passé aux dépens des contribuables - Donc, pas virtuel. I) En calligraphie, on l'appelle « la belle... ». J) C'est-à-dire... - Brille même ainsi - Même à l'envers c'est la fête des fleurs ou carnaval. K) Recueil utile au prédicateur.

SOLUTIONS du N° 01-10

HORIZONTALEMENT:

1. MARIONNETTE. 2. À CONTRE-POIL. 3. NON-VIOLENCE. 4. DN (Don) - IT (Titi) - SP - KG (Kilogramme). 5. À CÔTÉ - OISE. 6. RATAS - NN - TB. 7. IGET (Tige) - EU. 8. NU - INDIENNE. 9. IAGO - NASEAU. 10. INSEE - SE. 11. RENSEIGNÉES.

VERTICALEMENT:

A. AMANDARINIER. B. ACONCAGUA. C. RON - OTE - GIN. D. INVITATIONS. E. OTITES - SE. F. NRO (Ron) - SDNEI (Denis). G. NELSON - IAEG (Geai). H. PEPINES. I. TON - UNE. J. TICKET - NASE. K. ELEG (Gèle) - BLEUES.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Lundi 8 février

• A partir de la messe de 18 h 30, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

Mercredi 10 février

• A 20 h 00 : conférence par M. l'abbé Puga pour les jeunes sur « Pourquoi non aux bébés éprouvettes dans un mariage ? »

Vendredi 12 février

• A 19 h 15 : chapelet des hommes

Samedi 13 février

• de 9 h 00 à 13 h 00 : récollection de carême pour les jeunes prêchée par M. l'abbé Legrier en salle des catéchismes

• A 11 h 00 : Rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima

Dimanche 14 février

• Prédication à toutes les messes par les moines bénédictins de Bellaigue et quête sur le parvis pour la construction de l'église des moniales

• 17 h 45 : concert d'orgue par M. Jean-Paul Imbert, titulaire à Notre-Dame des Neiges (Alpes d'Huez)

Mardi 16 février

• A 19 h 15 : réunion du Chapitre de l'Ordre des chevaliers de N.-D.

Mercredi 17 février

• A 19 h 30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 19 février

• De 18 h 00 à 20 h 00 : consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

• A 19 h 30 : réunion de préparation à la consécration à la Très Sainte Vierge Marie le 25 mars

Samedi 20 février

• A 16 h 00 : messe des catéchismes

Dimanche 21 février

• Vente de fruits sur le parvis
• Vente-brocante en salle des catéchismes

• A 17 h 00 : 1^{re} conférence de carême

Dimanche 28 février

• Vente de miel sur le parvis
• Vente de livres en salle des catéchismes (politique, histoire, livres pour enfants)

• A 17 h 00 : 2^e conférence de carême

Mercredi 3 mars

• 19 h 30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 5 mars

• De 18 h 00 à 20 h 00 : consultations

notariales gratuites en salle des catéchismes

Dimanche 7 mars

• Réunion du Tiers-Ordre dominicain

• Vente d'artisanat malgache sur le parvis pour l'association « Quo Vadis »

• A 17 h 00 : 3^e conférence de carême

Prédications de carême à Saint-Nicolas à 17 h 00

Les prédications de carême ne seront pas dirigées par un rabbin mais par un prêtre catholique romain, le R. P. Marie-Dominique du couvent des Dominicains d'Avrillé. L'exposition des mystères du Rosaire qui englobe toute la vie chrétienne nous fera parcourir la vie de Notre-Seigneur et de Notre-Dame.

Dimanche 21 février (1^{er} dimanche de carême)

L'Annonciation – La Visitation – La Nativité de Notre-Seigneur

Dimanche 28 février (2^e dimanche de carême)

Présentation de l'Enfant Jésus au temple – Le recouvrement – L'agonie de Notre-Seigneur – La flagellation.

Dimanche 7 mars (3^e dimanche de carême)

Le couronnement d'épines, – Le portement de la croix, – La crucifixion, – La résurrection de Notre-Seigneur.

PALMARES COURS DE CATECHISME

1^{ER} TRIMESTRE 2009-2010

Frère BENOIT-JOSEPH 3 ^e GROUPE 1	1 ^{re}	Amicie de TANOÛARN	19,95
	2 ^e	Mathilde DUBREUIL	19,64
	3 ^e	Pierre-Armand de TANOÛARN	19,58
3 ^e GROUPE 2	1 ^{er}	Thomas LASNET de LANTY	19,55
	2 ^e	Cyril de TANOÛARN	19,4
	3 ^e	Clémence VANDENBROUCKE	19,06
Abbé FRANCE 4 ^e GROUPE 1	1 ^{er}	Jean BAUMANN	19,56
	2 ^e	Ronald GATEAU	18,81
	3 ^e	Louise FRANCOIS-POUCHIN	16,53
4 ^e GROUPE 2	1 ^{re}	Anaïs KERVAZO	19,83
	2 ^e	Joséphine de GROSSOUVRE	18,68
	3 ^e	Agathe VANDENBROUCKE	18,39
4 ^e GROUPE 3	1 ^{re}	Lou-Andréas STIENNE-TAUSS	19,95
	2 ^e	Alexandrine CHEVET	19,75
	3 ^e	Kimberley LEUGINER	19,54
Abbé BOUBEE Persévérance	1 ^{re}	Blandine WECKER	16,2
	2 ^e	Clément BAUMANN	15,6
	3 ^e	Sixte Henri de TANOÛARN	14,9

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).